

Numéro gratuit - Free publication

Saint-Eustache, sa partition *Saint-Eustache, its part*

par les prêtres oratoriens de Saint-Eustache, by the oratorian priests of Saint-Eustache

EDITO

Tout ce qui vit respire, tout ce qui respire, émet comme un souffle, un son, un chant, une voix, une vibration... une émission particulière qui inscrit sa présence dans la symphonie universelle d'une façon unique. Tout ce qui vit compose sa propre partition. Saint-Eustache écrit la sienne par la Prière, la Louange, la Liturgie divine... et par la Musique !

Sous ces voûtes, depuis des siècles, résonnent des accents musicaux : Orgues, Orchestres philharmoniques, Chanteurs divers, Chœurs et Solistes, Maîtrises, Piano... Tous les Grands Musiciens y ont été joués. Le Ballet y a trouvé sa place, le Jazz, le Rock, l'Électro... La Musique est ici chez elle. Et donc, tous les Musiciens et tous les Mélomanes !

Et si l'on pense qu'ici Lully s'est marié, Rameau fit ses adieux à l'orgue, Mozart assista aux obsèques de sa mère, Berlioz dirigea son Te Deum... amis de la Muse, vous êtes en bonne compagnie !

Where there is life, there is breath and everything that breathes whispers a murmur, a sound, a song, a voice, a vibration, a unique signal that inscribes its presence in the symphony of the universe. All that lives composes its own music. Saint-Eustache writes its contribution in prayer, praise, the liturgy and music.

Down the centuries, the sound of music has echoed under these vaults: pianos, organs, orchestras, choirs, singers and soloists, the voices of children. The works of all the great musicians have been played here. Ballet has found its place, jazz, rock and electro music too. Music is at home here, along with all musicians and music lovers.

And to think that Lully was married here, that Rameau played his adieu to the organ, that Mozart attended his mother's funeral and that Berlioz conducted his Te Deum within these walls... friends of the Muse, you are in good company!



Photo : Thomasz Cichawa

SOMMAIRE

P1 Editorial - **P2** Conversation avec les nouveaux organistes - **P3** Les chanteurs ● Histoire du son de l'orgue
P4 15 ans de Cerise - **P5** Rencontre spirituelle de PLM ● Explication sur le transept sud - **P6** Quartiers d'été
● La Fabrique et la Ville aménagent - **P7** Une retraite le long de La Loire ● Elle a poussé la porte - **P8** Fête pour Philippe Neri ● Agenda paroisse.

Première conversation avec les titulaires du grand orgue

Par Michel Gentil

Les nouveaux titulaires de l'orgue de Saint-Eustache sont Baptiste-Florian Marle-Ouvrard (33 ans) et Thomas Ospital (25 ans). Ils nous racontent la naissance de leur vocation, les affres du concours, le rêve fou de jouer sur l'orgue de Saint-Eustache, leur goût de l'improvisation.

■ **Michel Gentil** : Comment votre vocation pour l'orgue est-elle née ?

Baptiste-Florian Marle-Ouvrard :

J'ai commencé le piano à quatre ans. Je suis tombé en arrêt devant la beauté de l'orgue du mythique studio 104 de la Maison de la Radio quand je venais répéter avec le chœur d'enfants de la maîtrise. J'avais très envie d'essayer un orgue, mais l'un de mes professeurs m'en a vivement dissuadé au prétexte que l'instrument était trop complexe et fragile. Heureusement, un camarade de classe musicien m'a permis de m'installer devant un clavier : à 14 ans ma vocation venait de naître !

Thomas Ospital : Jusqu'à l'âge de 10 ans j'ai vécu hors de la musique. Ensuite, en suivant à l'église paroissiale mon père qui chantait dans le chœur, j'ai été fasciné par un petit orgue dont personne ne se servait, sauf le chef de chœur pour donner le ton. Il m'a confié cette mission, puis guidé mes doigts dans la reconnaissance du clavier. Ce fut le coup de foudre : je serais organiste !

Les deux organistes, à quelques années d'intervalle, empruntent le même itinéraire d'études, avec les mêmes professeurs au Conservatoire National de Musique de Paris, l'expérience des concours internationaux et les premiers prix.

■ **M.G.** : Comment avez-vous vécu le concours de recrutement de Saint-Eustache ?

B.F.M.O. : Le plus difficile de ma carrière ! Un concours de recrutement de ce niveau d'exigence, ça se prépare et se vit comme les Jeux Olympiques ! Le processus de sélection s'est étalé sur trois mois. Il ne fallait pas relâcher la concentration, surtout à l'audition finale, dans l'enchaînement de huit épreuves consécutives en une heure de temps. Vraiment stressant !

T. O. : Il faut avoir les nerfs solides, mais les concours précédents m'avaient appris à mieux maîtriser les émotions. Manifestement chaque épreuve avait été conçue pour tester en profondeur l'étendue de nos possibilités. Le jury voulait percer notre personnalité et notre projet de candidature.



Photo : Louis Robicche

■ **M.G.** : Quelles premières impressions ressentez-vous au clavier du grand orgue de Saint-Eustache.

B.F.M.O. : C'est un prodigieux instrument, hors normes ! J'ai déjà joué sur d'autres orgues parisiens célèbres, mais celui-ci a une personnalité particulière ; on ne l'aborde pas comme les autres. Je vais apprendre à l'apprivoiser maintenant que j'ai réalisé mon rêve d'adolescent : jouer sur ces claviers.

T. O. : Il est monumental et orchestral : on peut lui demander n'importe quelle sonorité. Pour nous c'est une chance et un honneur que d'avoir été légitimés par concours, comme co-titulaires. J'ai conscience de notre responsabilité : assurer au mieux le service de la paroisse. Mais je souhaite également promouvoir ce splendide instrument auprès des jeunes et d'un large public. Si l'on veut susciter des vocations il vaut mieux que l'organiste ne soit pas seulement le musicien anonyme perché dans l'anonymat des hauteurs du buffet.

Les nouveaux organistes apprécient l'existence de la console mobile dans la nef. Pour les concerts, notamment, ils voient bien tout ce que cette visibilité du jeu apporte au public.

■ **M.G.** : L'improvisation est au cœur de votre métier. Quelle conception en avez-vous ?

B.F.M.O. : Je dirais que c'est une « composition instantanée. » Mais, derrière cette composition, il y a beaucoup de préparation. Tout ce que nos maîtres nous ont enseigné : la maîtrise technique, la connaissance du répertoire et du style, l'harmonie et l'art de l'improvisation.

T. O. : On possède ou non des prédispositions d'improvisateur. Après, c'est vrai, cela se travaille pendant les études et s'entretient. Le grand intérêt est qu'il y a différentes formes d'improvisations : « à la manière de », plutôt classique ou avant-gardiste. Ajoutons-y une bonne connaissance des possibilités de l'instrument. Quand je découvre un nouvel orgue, je note sur un petit carnet toutes les combinaisons, sonorités, tempos, résonances. Cela me sert, si je retrouve l'instrument, pour construire une improvisation.

Ajoutons que Baptiste-Florian et Thomas partagent une même prédilection pour l'improvisation. Comme détente, ils ont un goût commun : concevoir une partition à jouer en direct sur un film muet ; par exemple pour Thomas, en avril dernier, au cinéma Parisien le Balzac. Peut-être une idée à faire germer, en future collaboration avec le Forum des Images.

Demandez le programme !

Par Thomas Jouteux

Pour Lionel Cloarec, chef de chœur des Chanteurs de Saint-Eustache, l'année qui s'achève a été marquée par plusieurs temps forts. Deux rendez-vous importants pour la saison qui s'annonce.

Le concert de février dernier a offert un parcours de quatre cents ans de musique sacrée française, de la Renaissance à nos jours. Un projet difficile mais stimulant pour les Chanteurs qui ont relevé le défi de se produire *a capella* pendant une heure. L'année s'est conclue par deux rendez-vous. Tout d'abord l'Oratorio du 14 juin dans le cadre du festival Saint-Philippe Néri autour d'œuvres de Vittoria et Palestrina. Enfin, le 25 juin, les Chanteurs se sont produits en l'église des Blancs-Manteaux pour un concert mettant à l'honneur deux cantates de Bach, dont les œuvres ne sont pas chantées au cours des offices, ainsi que la *Messe des Morts* H10 de Charpentier. Entre ces grands rendez-vous, l'« heure des Chanteurs » du dimanche après-midi a su trouver chaque mois sa place et son public avant l'audition d'orgue. Pour la prochaine saison, Lionel Cloarec annonce deux rendez-vous. Le concert de

février sera un parcours de six cents ans de musique sacrée italienne, tandis que celui de juin proposera un programme baroque autour de trois compositeurs nés en 1685 et morts au milieu du XVIIIe siècle : Haendel et son *Dixit dominus*, Scarlatti et sa messe *La Stella*, Bach et son motet BWV 118. Ce programme ambitieux vient en complément de l'engagement liturgique des Chanteurs, défini au cours de réunions régulières qui associent les acteurs de la liturgie chargés de faire vivre et de renouveler la tradition musicale de Saint-Eustache.



Photos : Jérôme Prigent

Oratorio du 14 juin 2015, festival saint Philippe Néri

ENTRETIEN

“ Le son diffère selon l'interprète ”

Par Cyril Trépier

Le musicologue François Sabatier, directeur de la revue *L'Orgue*, a donné le 28 juin 2015 une conférence sur l'histoire de l'orgue de Saint-Eustache et ses organistes, accompagné par Thomas Ospital. Entretien sur un instrument d'exception et ses titulaires.

■ **Cyril Trépier** : *Quelles grandes étapes suit l'histoire de l'orgue de Saint-Eustache ?*

François Sabatier : Le premier instrument date de 1560. Modifié au XVIIe et XVIIIe siècle, cet orgue plus petit que l'instrument actuel disparaît en 1792, probablement vendu comme bien national. Saint-Eustache reçoit ensuite l'orgue de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, inauguré en 1802, fortement remanié en 1844. La même année, un incendie le détruit. Saint-Eustache reçoit en 1854 l'orgue actuel, le troisième, installé sur un buffet de Baltard. Inauguré par César Franck, l'orgue est mis au goût du jour en 1876. Selon l'esthétique néoclassique et le *Motu Proprio* du Pape Pie X, l'orgue est de nouveau modifié à partir de 1927. Suivent plusieurs reconstructions complexes en 1967, 1978, et 1986. À chaque fois, le son change. L'orgue actuel, de cinq claviers et 101 jeux, doit beaucoup à Jean Guillou.

■ **C.T** : *Qui furent les principaux prédécesseurs du Maître Jean Guillou à Saint-Eustache ?*

FS : A partir du XIXe, Édouard Batiste, compositeur prolifique, Henri Dallier, très bon pédagogue, et Joseph Bonnet, titulaire de 1906 à 1945. Véritable organiste liturgique attentif au thème de chaque célébration, il développa la musique polyphonique de la Renaissance. De 1945 à 1963, son successeur André Marchal, grand improvisateur, fit également de Saint-Eustache une référence musicale.

■ **C.T** : *Comment résumer l'apport de Jean Guillou ?*

FS : Titulaire de 1963 à 2014, il défend des conceptions novatrices comme la sécularisation de l'orgue. Très inspiré par la littérature, Jean Guillou s'oppose au purisme prônant la musique ancienne en conditions d'époque. D'où sa position anticonformiste. Mais, chacun reconnaît en lui un improvisateur exceptionnel.

■ **C.T** : *Pouvez-vous présenter les deux nouveaux titulaires ?*

FS : Tous deux ont survolé le concours de recrutement. Thomas Ospital et Baptiste-Florian Marle-Ouvrard sont de remarquables interprètes et improvisateurs. Leurs conceptions différentes les rendent complémentaires.

■ **C.T** : *Qu'apporte l'orgue à la foi chrétienne lors des célébrations ?*

FS : Bien plus qu'un ornement de la messe, l'orgue peut prolonger des concepts théologiques. Il faudrait enseigner aux fidèles son rôle liturgique et théologique. Plusieurs organistes ont étudié la théologie. La structure des œuvres de Bach ou de Messiaen n'est ni aléatoire ni exclusivement mathématique. Ainsi, les trois thèmes du Prélude en mi bémol majeur de Bach rappellent les trois figures de la Trinité, et se superposent.

Cerise fête ses quinze ans

Par Pierre Cochez

Ce début du mois de juin, ils étaient tous là pour fêter les quinze années du centre Cerise, le Carrefour Echanges Rencontres Insertion Saint-Eustache.



Rue Montorgueil, il y avait là les fondateurs de Cerise, dont le P. Gérard Bénéteau ; les bénévoles, dont de nombreux paroissiens de Saint-Eustache ; les usagers

du centre, comme ces anciens du quartier qui participent aux déjeuners du mercredi ou ces anciens jeunes qui ont suivi des cours de hip-hop avec Trésor, après des cours de soutien scolaire ; les anciens résidents de la vingtaine de chambres aménagées pour des jeunes professionnels.

Quinze ans déjà, pour un centre qui a trouvé sa place au centre de la Rue Montorgueil. Il est un carrefour de nombreuses communautés, des anciens des Halles aux nouveaux arrivés dans le Sentier qui suivent des cours de Français Langue Etrangère pour pouvoir mieux comprendre la société dans laquelle ils débarquent, en passant par les jeunes enfants des couples de « Bo-Bo » (Bourgeois-Bohème), qui fréquentent les activités culturelles qu'offre aussi Cerise.

Tout ce monde était là pour assister dans la rue à la démonstration de Tango ou aux pièces de théâtre préparées par des usagers du Centre Cerise. Ils étaient là aussi pour lire les panneaux racontant l'aventure de Cerise, pour regarder les petits films réalisés par Lucas ou écouter le débat sur la réalité de la mixité sociale créé par ce centre socio culturel au cœur de Paris.

Cet anniversaire s'est clos par « bal intergénérationnel », à tous les étages, avec un orchestre live au premier étage et une soirée rap au sous-sol. Une vraie fête !



Photo : © CERISE

ENTRETIEN

Tout sur les projets de Delphine Roux-Braz

Par Pierre Cochez

La directrice de Cerise revient sur quinze années d'actions. Elle explique son projet pour la résidence sociale.

■ **Pierre Cochez** : *En 15 ans, quelle est l'évolution du centre Cerise ?*

Delphine Roux-Braz : J'ai pris la direction de ce centre il y a treize ans, après avoir travaillé quatre ans dans une institution de micro crédit. A ce moment-là, la résidence sociale était sur les rails. Elle accueillait déjà une vingtaine de jeunes de 18 à 25 ans en formation ou débutant un travail, pour une durée moyenne de douze mois. Le principal défi était de consolider le centre social, de l'inscrire dans le quartier en développant des activités en direction de ses habitants et de trouver des financements.

Aujourd'hui, la situation s'est inversée. Le centre social fonctionne bien. C'est à ce centre social de soutenir l'activité de la résidence, en proposant aux résidents, par exemple, de participer à des activités du centre, comme bénévole ou comme usager.

■ **P.C.** : *Pourquoi la résidence a-t-elle besoin d'être soutenue ?*

D.R.B. : Les jeunes que nous recevons sont de plus en plus fragilisés. Ils sont, pour beaucoup, en rupture familiale. Une fois dans nos murs, il est fréquent qu'ils décompressent, qu'ils lâchent leur formation, par exemple. Un simple hébergement n'est plus suffisant pour

les soutenir. Nous commençons à développer des projets. Par exemple, quatre jeunes sont parrainés par des bénévoles du centre, pour les aider dans leur parcours. Autre initiative, trois écrivains publics en formation font raconter à ces jeunes leurs récits de vie. Le résultat est encourageant.

Nous voudrions que les résidents développent des activités en lien avec le centre social. Ils peuvent participer à nos repas du mercredi, aux cours de remise à niveau en français, pour ceux qui en ont besoin. Ils peuvent aussi faire de l'accueil aux visiteurs de Cerise.

L'autre grand projet concernant la résidence est sa rénovation. Les sanitaires sont collectifs. Nous pourrions créer des studettes, au lieu de simplement donner un coup de frais aux chambres. Nous voudrions aussi passer du statut de résidence d'hébergement temporaire à celui de résidence sociale. Cela nous donnerait accès à d'autres sources de financement, notamment pour l'accompagnement des jeunes.

■ **P.C.** : *Pour ces quinze ans, de quoi êtes-vous la plus fière ? Que désiriez-vous encore développer ?*

D.R.B. : Cerise s'est installée dans le quartier et sert ses habitants, dans toute

leur diversité. Le Café reflets peut aussi bien recevoir des jeunes issus de l'immigration qui suivent notre soutien scolaire que des réceptions privées pour des gens branchés. Nos bénévoles peuvent aussi bien être des trentenaires attirés par le côté « tendance » du quartier que des personnes âgées qui ont toujours vécu autour de la rue Montorgueil. Les repas du mercredi regroupent une quarantaine de personnes, des partenaires comme des personnes âgées. Nous avons été précurseurs, par exemple, quand nous avons initié le Carnaval de Rue ou le Festival des arts de Rue. Nous travaillons en bonne entente avec la Clairière, l'autre centre social du quartier.

J'aimerais développer plus d'activités en direction des familles, avec une implication réelle des parents. Par exemple, au « coin livres » pour les tous petits, nous recevons des enfants dont les parents sont souvent cadres supérieurs. Nous ne les voyons pratiquement jamais. C'est dommage. Je suis moi-même mère de famille et je sais que ce n'est pas facile de concilier sa vie et un engagement social. Mais, j'ai envie d'essayer, pour conserver cette mixité sociale qui doit être une des marques de Cerise.

Rencontre spirituelle sous les voutes

Par Emmanuel Lacam

Les équipes pastorales des trois paroisses et sanctuaires urbains de l'Oratoire de Paris, Lyon et Marseille (PLM), se sont réunies cette année à Saint-Eustache. Le thème de la session 2015 était « en quoi la liturgie, au cœur de nos métropoles, témoigne de la permanence et de la nouveauté du mystère pascal. » Retour sur un week-end riche en échanges, convivialité et spiritualité.

La douce clarté de ce samedi de mai remplit le chœur de Saint-Eustache d'une lumière tamisée. Les membres des équipes PLM prient ensemble l'office des laudes avant le début de leurs travaux. Cri de l'humanité vers son Dieu, la prière des psaumes qui irrigue la liturgie des heures appartient à chaque baptisé et fait de lui un prêtre et un intercesseur pour l'humanité nous dira plus tard le frère Patrick Pretot. Ce bénédictin, professeur de liturgie à l'Institut catholique de Paris, rappelle la finalité de l'acte liturgique: révéler le secret d'amour que Dieu a dévoilé dans l'histoire. Laïcs et prêtres des paroisses oratoriennes sont invités, à la suite de l'apôtre Jean, à vivre et à annoncer « ce qu'ils ont vu, senti et touché du Verbe de vie ».

Face aux tentations individualistes ou cléricales, tous ont ainsi redécouvert l'urgence de manifester toujours plus la dimension communautaire de l'acte liturgique. La synodalité dans l'Église prend sa source dans la célébration de la messe et des offices quotidiens : tout baptisé y est un autre Christ. Prêtre, lecteurs, chantres, fidèles vivent ensemble l'actualisation du mystère de la Croix et de la Résurrection et deviennent le Corps mystique de Celui qui est le seul célébrant de nos liturgies : le Seigneur Jésus.

Une vocation qui nous engage à sortir

sur le parvis pour y prolonger le repas eucharistique. Le second temps de cette rencontre fut ainsi l'accueil au Centre Cerise, l'un des visages de Saint-Eustache. Ce week-end fut aussi l'occasion pour les équipes oratoriennes de se confronter aux expériences liturgiques du Centre Pastoral les Halles-Beaubourg (CPHB) à Saint-Merri et des réformés de l'Oratoire du Louvre qui nous ont à tour de rôle chaleureusement reçu.

Au CPHB, lieu de créativité pastorale depuis 40 ans, l'expérience de vie de chacun est source de théologie. Chaque semaine, les mots et l'espace de la liturgie se recomposent pour exprimer le vécu des fidèles. A l'Oratoire du Louvre, le pasteur

Pernot revendique des célébrations avec orgue et cantiques du XVIIe siècle. Une expérience proche de la sensibilité de Saint-Eustache mais avec une finalité autre : chez nos frères réformés, la célébration communautaire doit s'effacer derrière l'expérience personnelle de la prière et de la lecture de la Bible.

Dans ce pluralisme liturgique urbain, Saint-Eustache réconcilie les contraires. Par la musique et la noble beauté des prières reçues de nos pères, nous faisons l'expérience de l'aujourd'hui de Dieu. Hériter, transmettre, s'incarner. Vivre d'une tradition vivante et acquiescer à la modernité. Tel est le message de Philippe Neri pour ses disciples du XXIe siècle.



Photo : Chrystel Estela

Explications sur la restauration du transept sud

Par Cyril Trépier

Parallèlement à l'avancement des travaux des Halles, avec une canopée de plus en plus visible, la Ville de Paris prépare la restauration du transept sud de Saint-Eustache.

L'appel d'offres pour la restauration du transept sud sera lancé en juillet-août 2015. La précédente restauration s'acheva fin 2006. Cette fois, après la sélection d'un candidat par lot, les travaux devraient commencer en mai-juin 2016. « C'est une opération classique de restauration », indique Michel Bouttier, responsable technique du chantier au sein de la Direction des Affaires culturelles de la Ville de Paris. L'essentiel du travail consistera à nettoyer ou restaurer à l'identique les pierres selon leur état. Celles qui ne pourront être restaurées seront remplacées. « Nous chercherons des pierres des mêmes carrières, dans l'Oise principalement, ou des pierres équivalentes si les

carrières d'origine sont épuisées », précise Michel Bouttier.

Avant le micro-gommage, un protocole s'attaquera au plomb de l'extérieur des pierres. « Car, la pierre parisienne s'est imprégnée de plomb », souligne Michel Bouttier.

Le chantier inclura également le nettoyage des pierres enchâssant les vitraux, déposés ou non selon l'état des pierres, le nettoyage du cadran solaire, ou encore, pour la mise aux normes, l'automatisation des portes et la construction d'une rampe d'accès pour les personnes à mobilité réduite. Enfin, au sommet du transept, le faitage sera ponctuellement concerné par la restauration.

Anne Teresa de Keersmaeker prend ses quartiers d'été à Saint-Eustache

Par Stéphanie Chahed

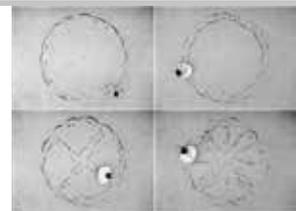
Une grande danseuse belge s'invite dans l'église pour le festival Paris quartier d'été.

Depuis 26 ans, le festival Paris Quartier d'Été propose une riche programmation, souvent gratuite, dans des lieux inattendus aux quatre coins de la ville. Une multitude de spectacles vivants de danse, de théâtre et de musique, recherchant avant tout la mixité, la rencontre des cultures et des êtres, la conciliation de l'avant-garde et du populaire.

Cette année, c'est Anne Teresa de Keersmaeker qui fait l'ouverture du festival Paris quartier d'été à Saint-Eustache. Cette figure de la danse contemporaine belge a inspiré de nombreux chorégraphes. Elle a

marqué durablement l'histoire de la danse et propose son solo « Violin Phase » le 14 juillet prochain, sous les vitraux de Saint-Eustache.

Cette œuvre, pièce de Steve Reich, date de 1967 et se danse en 17 minutes. L'artiste danse sa chorégraphie dans le sable, tout près du grand orgue, traçant progressivement sur le sol un grand motif circulaire, avant de s'arrêter brièvement aux quatre points cardinaux. Une occasion unique de découvrir cette œuvre artistique qui a fait le tour du monde plusieurs fois. Elle a été récompensée par deux Bessie Awards.



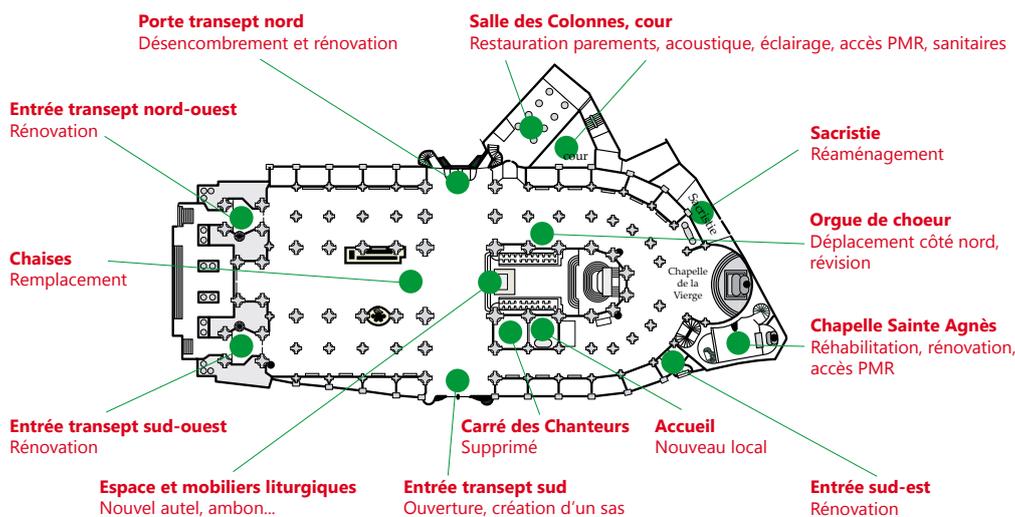
© Thierry de Mey

PATRIMOINE

La Fabrique et la Ville de Paris unies pour aménager l'église

Par Marie Caujolle

Plusieurs chantiers vont être lancés dans Saint-Eustache, sur sa partie intérieure sud. Ils sont destinés à mieux accueillir les visiteurs et à restaurer certaines des chapelles latérales.



l'installation de l'artiste contemporain John Armleder, cédée à la Ville. Dans celle-ci, la restauration des deux grands décors peints « historiques » devrait permettre de retrouver les couleurs qui ont inspiré l'artiste sur ses propres toiles installées de part et d'autre de la chapelle. La démarche permettra également de remettre en fonctionnement la projection du halo de la croix, de nettoyer le mobilier et de donner un nouvel apprêt au plancher percé de clous en cuivre.

Les deux services de la Ville de Paris concernés¹ mèneront de front leurs travaux avec ceux lancés par la Fabrique. Leur ligne directrice n'est

Les annonces marquent l'avant dernière étape de la campagne de restauration de la partie Sud de l'église : la Ville de Paris devrait notifier en juillet les marchés publics conclus avec les restaurateurs qui interviendront sur les œuvres et les décors de l'édifice au cours des quatre prochaines années. En septembre, sera lancé le marché de travaux publics qui permettra d'achever la restauration extérieure de la façade ouverte sur le jardin des halles.

C'est également à l'automne 2015 que débutera le programme de restauration intérieure des chapelles Sainte Anne et Saint André puis du décor surplombant la porte de la miséricorde empruntée par la plupart des visiteurs venant des Halles. Les équipes de restauration travailleront sur les trois chantiers simultanément ce qui aura notamment pour avantage de réduire la durée d'installation des échafaudages dans l'église.

La chapelle Saint André, plus connue sous le nom de « chapelle des charcutiers », fera l'objet d'un traitement particulier. Elle abrite

pas différente de celle des conservateurs de la Ville, puisque les quatre chantiers lancés successivement par les bénévoles de la Fabrique remettront en valeur l'ouverture de l'église sur le jardin des Halles comme l'avait probablement voulu Baltard.

Le Carré des chanteurs ne représentera plus un obstacle visuel dissimulant le chœur. Son démontage sera la première opération lancée. Le programme prévoit également le déplacement de l'orgue de chœur dans le déambulatoire nord et l'installation d'un local d'accueil rénové dans un espace ne gênant pas la circulation. L'aménagement d'un sas serait la finalité de ce programme. Ce dernier permettra d'assurer une isolation efficace et facilitera l'accès aux personnes handicapées. Ces transformations conféreront la fonction d'accès principal à la porte vitrée Sud, ouverte sur le jardin des Halles.

¹Conservation des Œuvres d'Art Religieuses et Civiles (COARC) et Direction des Edifices Culturels et Historiques (DECH)

A la rencontre du Dieu de miséricorde

Par Emmanuel Lacam

La retraite de l'Ascension avait lieu cette année chez les sœurs dominicaines du couvent de la Grande Bretèche à Saint-Cyr-sur-Loire.

Alors que les vaillants marcheurs suivaient d'un pas hardi les rives de la Loire, les retraits de Saint-Eustache entreprenaient, sous la houlette bienveillante et érudite du frère Gilles-Hervé Masson, un voyage au cœur des Écritures pour y rencontrer le Dieu de miséricorde. Le frère Gilles-Hervé, prédicateur de la retraite et trois retraits, Isabelle Chedal, Claude et Jean Poyet, reviennent sur ces trois jours.

Claude et Jean ont vécu cette retraite comme une rupture avec le quotidien : le cours paisible de la Loire, les journées cadencées par la prière, la réflexion et la convivialité, l'accueil des dominicaines formaient un écrin paradisiaque pour entrer dans le thème de cette retraite : Heureux les miséricordieux. Thérèse de Lisieux aimait à dire « Quand on prêche la miséricorde, on prêche tout » nous rappelle Gilles-Hervé Masson. Sa prédication a tenté de faire entendre la miséricorde comme le cœur et l'âme du christianisme et du premier Testament. Faire expérience de la miséricorde c'est voir Dieu se révéler dans la trame même d'une vie humaine comme celui qui « ne veut pas la mort du pécheur mais qu'il se convertisse et qu'il vive ».

Isabelle Chedal nous rappelle que c'est à chacun de trouver dans sa vie, le moment de mettre en actes, en paroles, en regards, l'Amour infini de Dieu qui se donne et qui fait grâce. La miséricorde est en « la vérité



Photo : Louis Robiché

de ce lien – l'amour - qui existe entre Dieu et sa créature et qui a vocation à résister à tout ce qui pourrait le briser ou même l'affaiblir », renchérit Gilles-Hervé Masson.

Claude retient la vision d'un Dieu relationnel qui nous invite à sortir de nous-mêmes et à créer ce lien bienveillant avec nos frères. Isabelle a ressenti l'effet communautaire de cette entrée en profondeur dans les Écritures et en particulier dans la méditation du psaume 50 et du chapitre XXI de l'évangile de Jean. Deux expériences vécues de miséricorde rapportées par la Bible pour croire que l'à-venir est toujours ouvert, en dépit de la faillibilité de l'humain. La logique profonde de la vie insiste Gilles-Hervé Masson est celle du don et d'un don continué malgré ce qui y contrevient : c'est précisément ce que l'on appelle le par-don !

Un voyage au cœur de la Foi qui dépoussière l'approche du sacrement de la réconciliation : une expérience de résurrection et

de libération intérieures, confie Jean. « Fais-toi capacité, je me ferai torrent » Claude rappelle les propos du Christ à Sainte Catherine de Sienna. En ces bords de Loire, le Seigneur a révélé quelque chose de sa bonté et de son amour prévenant aux retraits et aux marcheurs eustachiens.

Académie Royale des Ardilliers, Saumur

Paroissienne d'ici :

Marie-Laure de La Myre Mory a poussé un jour la porte

Par Thomas Jouteux

Comme beaucoup de paroissiens, Marie-Laure n'habite pas sur le territoire paroissial. Comme beaucoup, c'est un peu par hasard qu'elle a poussé les portes du grand vaisseau des Halles. C'était il y a huit ans. Marie-Laure vient de perdre sa mère dont elle s'occupait et se sent désœuvrée. Près de l'accueil de Saint-Eustache, elle découvre un appel à bénévoles de la Soupe qui s'appête à lancer une nouvelle campagne.

Elle voit là l'occasion de se rendre utile. Marie-Laure rejoint l'équipe du lundi soir. Très vite son engagement ne s'arrête pas là : elle intègre l'équipe de jour de la Soupe qui réalise un important travail de préparation

chaque après-midi. Pendant quatre mois, c'est un rendez-vous essentiel de son quotidien. Le reste de l'année, les samedis après-midi à la Pointe lui permettent de garder contact avec ce qui est devenu pour elle comme une grande famille.

De sa rencontre avec les invités de la Soupe, Marie-Laure parle comme d'une révélation. Elle se découvre une véritable fibre solidaire qui lui donne envie de rendre service, de partager et d'échanger avec tous ceux qui viennent trouver à Saint-Eustache de la chaleur et du réconfort. Une expérience forte qui lui donne aussi envie de combattre autour d'elle les préjugés dont sont victimes les personnes de la rue.

C'est par cet engagement que Marie-Laure a ravivé sa foi et sa pratique religieuse.

Divorcée et échaudée par des expériences vécues dans d'autres paroisses, elle a trouvé beaucoup de bien-être dans une Eglise qu'elle aime autant pour son ouverture aux autres que pour la beauté de la liturgie à la messe dominicale de 11h. Ce rendez-vous lui est devenu nécessaire. Marie-Laure le vit comme un temps de ressourcement, une passerelle entre ses engagements solidaires et sa recherche spirituelle. Elle en a tiré un nouveau regard sur la foi chrétienne, une foi concrète qu'elle a besoin de mettre en pratique dans la rencontre et le service des autres.

Quatre voix pour saint Philippe Neri

Par Thomas Jouteux

Dimanche 31 mai, Saint-Eustache a lancé son festival saint Philippe Neri. Il s'agissait de commémorer les 500 ans de la naissance du fondateur de l'Oratoire en Italie. Pour l'occasion, la paroisse a proposé un déjeuner partagé autour de spécialités italiennes, suivi d'une conférence à quatre voix autour de cette figure de sainteté originale. L'historien Jean-Paul Desprat a d'abord replacé saint Philippe dans le contexte politique et religieux d'une Rome tourmentée. Trois paroissiens en ont ensuite livré un portrait plus personnel.

Jean-Pierre Rosa a insisté sur le radicalisme évangélique de celui qui était un laïc avant tout, réfléchissant avec son cœur. David Wahl s'est interrogé sur le visage du Christ que nous propose saint Philippe, celui que Syméon reconnaît comme « un signe de contradiction. »

Philippe Le Guillou a conclu en rappelant l'embrassement qui avait étreint le cœur d'un saint très libre, nous invitant à « remettre du jeu » dans notre foi, telle que le suggère la porte vitrée de Saint-Eustache ouverte sur le Forum de notre temps.



Photos : Jean-Philippe Mare et Chrystel Estela

VISITES GUIDEES

Du mardi 4 août au vendredi 21 août, des jeunes de l'association A.R.C. (*Accueil Rencontre Communauté*) organisent des visites guidées de Saint-Eustache, du mardi au dimanche, de 14h30 à 18h30. Merci à eux !

➔ L'EGLISE EST OUVERTE :

du lundi au vendredi de 9h30 à 19h00
le samedi de 10h00 à 19h15
le dimanche de 09h00 à 19h15.

LE BUREAU D'ACCUEIL se situe près du chœur de l'église.

(Porte de la Pointe)

➔ MESSES EN SEMAINE :

du lundi au vendredi à 12h30 et 18h.
(Pas de messe à 18h pendant l'été.)

➔ MESSES DOMINICALES :

Samedi à 18h00

(messe anticipée du dimanche), avec orgue de chœur et animateur liturgique.

Dimanche à 9h30, messe basse

(Pas de messe à 9h30 pendant l'été)

11h00 avec grand orgue, orgue de chœur et les Chanteurs de Saint-Eustache

18h00 avec grand orgue, orgue de chœur et animateur liturgique.

MUSIQUE A SAINT-EUSTACHE :

➔ Auditions d'orgue dominicales à 17h30, entrée libre.

➔ POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS :

SAINT-EUSTACHE
2 impasse Saint-Eustache
75001 Paris.

Tél. 01 42 36 31 05

Courriel : accueil@saint-eustache.org
www.saint-eustache.org

AGENDA PAROISSE ETE 2015

► Dimanche 28 juin

10h, Messe radiodiffusée par France Culture.

Pas de messe à 11h.

14h, Conférence par François Sabatier sur L'histoire du grand orgue de Saint-Eustache et ses organistes accompagnée musicalement par Thomas Ospital.

Messes de 11h et 18h, Audition d'orgue à 17h30 : au grand orgue, Thomas Ospital, titulaire.

► Jeudi 2 juillet

20h30, Réunion du groupe catéchuménat.

► Dimanche 5 juillet

Messes de 11h et 18h, Audition d'orgue à 17h30 : au grand orgue, Baptiste-Florian Marle-Ouvrard, titulaire.

► Dimanche 12 juillet

Messes de 11h et 18h, Audition d'orgue à 17h30 : au grand orgue, François Olivier, titulaire de l'orgue de chœur.

► Mardi 14 juillet

19h30 / 20h30 / 21h30, Violin Phase. Dans le cadre de Paris quartier d'été, l'église Saint-Eustache accueille ROSAS entre les rosaces de Anne Teresa De Keersmaeker. Durée : 17 minutes. 3 passages. Entrée libre.

► Dimanche 19 juillet

Messes de 11h et 18h, Audition d'orgue à 17h30 : au grand orgue, Thomas Ospital.

► Dimanche 26 juillet

Messes de 11h et 18h,

Audition d'orgue à 17h30 : au grand orgue, François Olivier.

► Dimanche 2 août

Messes de 11h et 18h, Audition d'orgue à 17h30 : au grand orgue, Baptiste-Florian Marle-Ouvrard.

► Dimanche 9 août

Messes de 11h et 18h, Audition d'orgue à 17h30 : au grand orgue, Baptiste-Florian Marle-Ouvrard.

► Samedi 15 août

Assomption

Messes de 11h et 18h, Audition d'orgue à 17h30 : au grand orgue, Thomas Ospital.

► Dimanche 16 août

Messes de 11h et 18h, Audition d'orgue à 17h30 : au grand orgue, Baptiste-Florian Marle-Ouvrard.

► Dimanche 23 août

Messes de 11h et 18h, Audition d'orgue à 17h30 : au grand orgue, Baptiste-Florian Marle-Ouvrard.

► Dimanche 30 août

Messes de 11h et 18h, Audition d'orgue à 17h30 : au grand orgue, Thomas Ospital.

► Mercredi 9 septembre

19h30, Réunion du groupe Sida vie spirituelle.

► Vendredi 18 septembre

Journée du Patrimoine des enfants.

Du 19 au 20 septembre Journées du Patrimoine.

► Dimanche 20 septembre

Journée de la rentrée paroissiale.



Directeur de la publication : Père George Nicholson.

Rédaction en chef : Pierre Cochez.

Ont collaboré à ce numéro : Marie Caujolle, Stéphanie Chahed, Pierre Cochez, Michel Gentil, Thomas Jouteux, Emmanuel Lacam, George Nicholson, Louis Robiche, Cyril Trépier, Mairé Palacios.

Conception graphique : Chrystel Estela.

Imprimeur : Imprimerie Baron

5, rue Olof Palme - 92110 Clichy.

